



COLLOQUES &
CONFÉRENCES

Hors la sérotonine. Littérature européenne du XXI^e siècle et hormones sociales

5-6 mai 2022

Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris

Przemysław Czapliński, Alicja Chwieduk

Université Adam Mickiewicz de Poznań

Peut-on mélanger l'adrénaline et l'ocytocine ?

À la fin des années 1970, Jean Baudrillard a publié un livre dans lequel il proclame « la fin de du sociale » (*À l'ombre des majorités silencieuses ou la fin du social*, 1978). Le philosophe constate que dans les démocraties européennes le « demos », alors le « peuple », c'est-à-dire le sujet qui, en éluant les représentants du pouvoir, doit décider de la forme de la politique, disparaît progressivement. « Démos » disparaît parce qu'il cède la place aux « masses » – une collectivité inorganisée et imprévisible. Les politiciens comptent avec elle et ne sollicitent son vote que jusqu'à ce qu'elle reste la « majorité silencieuse ». En ce sens, le seul sujet qui influence la politique est un sujet semi-présent, dissipé, qui se matérialise de manière imprévisible.

Trois décennies plus tard, Alain Tourain, dans son livre *Après la crise* (2010), puis dans son ouvrage *La fin des sociétés* (2013), avance que la « société n'existe pas ». Car la société en tant qu'unité relative n'est plus formée par les institutions développées au XIX^e siècle et fonctionnant tout au long du XX^e siècle : l'éducation, la tradition culturelle commune, la république imaginée.

Qu'existe-t-il après la fin de la « sphère sociale » et la « fin de la société » ? Comment fonctionne un collectif qui n'est plus une société ? Qu'avons-nous en commun ? Reconnaissons-nous des valeurs communes malgré nos différences ? Ou bien sommes-nous unis non par des convictions mais par des émotions – des sympathies partagées, des objets d'adoration, des sentiments de fierté ? Mais si nous sommes passés des démocraties politiques aux démocraties affectives, cela signifie que les états modernes doivent faire face à des émotions négatives de plus en plus intenses – ressentiment, haine, dégoût, colère, rage.

Ces questions étaient une source d'inspiration pour le colloque « Hors la sérotonine. La littérature européenne du XXI^e siècle et les hormones sociales » qui s'est tenu les 5 et 6 mai 2022 à l'Académie Polonaise des Sciences à Paris. L'évènement a été organisé par Alicja Chwieduk (Université Adam Mickiewicz de Poznań) et le professeur Przemysław Czapliński représentant Centrum Humanistyki Otwartej (Université Adam Mickiewicz de Poznań). Le colloque était co-organisé par Szymon Trzybiński, représentant l'Académie Polonaise des Sciences à Paris.

Le colloque – qui a été inaugurée par la rectrice de l'université de Poznań, professeur Bogumiła Kaniewska – a réuni des doctorants et des chercheurs de Pologne, d'Allemagne, de France et de Belgique, représentant principalement les sciences humaines – les sciences de la littérature et de la culture. Les intervenants ont abordé les questions posées au départ et présenté un certain nombre d'hypothèses approfondies.

Les communications ont été rassemblées en quatre sections :

I^{ère} partie: Système littéraire et hormonal

II^{ème} partie: Hormones et poésie

III^{ème} partie: Hormones et critique littéraire

IV^{ème} partie: Hormones et histoire

La première partie, « **Système littéraire et hormonal** » a été ouverte par le professeur Jerzy Franczak (Université Jagiellon, Cracovie), qui, dans son article *Hormones et homéostasie sociale. La littérature en tant que projet immunologique* a examiné la relation entre l'homéostasie sociale, l'immunité collective et la littérature. La théorie anthropotechnique de Peter Sloterdijk, selon laquelle le système immunitaire biologique est complété par deux autres : le socio-immune (ordre juridique) et le psycho-immune (pratiques symboliques) a été son point de départ. Ce vocabulaire a été complété par l'auteur avec la notion d'hormones sociales, comprises comme des mécanismes régulant les relations entre

les individus et les groupes dans la seconde sphère immunitaire. La littérature, assignée à la troisième sphère, explore la vitalité du corps social, pointe les menaces et formule parfois des propositions à caractère thérapeutique. Franczak s'est concentré sur des romans de la charnière du XX^e et du XXI^e siècles (M. Beigbeder, M. Houellebecq, E. Carrère, V. Despentès et d'autres) qui ont renouvelé les questions sur le lien social à l'ère de la modernité tardive et du capitalisme mondial, en ayant placé la question dans le contexte de la santé et de la vitalité de la communauté, et donc de la relation entre *immunitas* et *communitas*. L'auteur a dressé une carte des possibilités, selon laquelle la littérature diagnostiquait un déséquilibre dans le corps collectif (p.ex.: la prévalence d'une des hormones, la carence d'hormones du bonheur ou des maladies auto-immunes), projetait une homéostasie possible en inventant des procédures d'entraînement ou un plan de traitement holistique, ou se présentait comme une pratique d'exercice et de récupération.

La deuxième intervenante était la professeure Anna Saignes (Université Grenoble Alpes / CNRS) qui a présenté une communication : *Endocrinologie de la littérature : La Fabrique d'hormones (2012) de Saskia Goldschmidt et Sérotonine (2019) de Michel Houellebecq*. L'auteure a estimé que parmi les œuvres littéraires publiées au cours de la dernière décennie, aux côtés de *Sérotonine* de Houellebecq, *La Fabrique d'hormones* de Goldschmidt semblait offrir un champ particulièrement prometteur pour envisager l'endocrinologie de la littérature. Ce roman a été publié aux Pays-Bas en 2012 (*De Hormoonfabriek*), en Allemagne en 2014 (*Die Glücksfabrik*), aux États-Unis en 2014 (*The Hormone Factory*) et en France en 2015 (*La Fabrique d'hormones*). *La Sérotonine* est une histoire d'une « pilule magique » qui peut améliorer, ou plutôt permettre, la coexistence humaine. Dans les dystopies du XX^e siècle nous trouvons de nombreux exemples de pilules – molécules – similaires, appartenant certainement à la famille des hormones, qui rivalisent avec d'autres moyens (p.ex. les « restrictions de la liberté ») d'atténuer la nature impulsive des êtres humains. On peut rappeler ici le « soma » du *Meilleur des mondes* de Huxley ou, connues dans la littérature polonaise, les pilules Murti Bing (S.I. Witkiewicz, *Nienasycentie*) ou Altruïsine (S. Lem, *Altruïsine*). Une approche différente a été choisie

par Goldschmidt dans son roman *La Fabrique d'hormones* qui raconte l'histoire des hormones tout au long du XX^e siècle. L'histoire commence dans les années 1920, avec le protagoniste, un juif néerlandais, qui hérite un abattoir de ses parents. Grâce à son instinct d'entrepreneur, il s'entend avec un scientifique pour créer un laboratoire pharmaceutique spécialisé dans l'extraction de l'insuline (récemment découverte) à partir de déchets animaux. Le laboratoire s'agrandit rapidement. En 1935 les scientifiques isolent la testostérone. Après la Seconde Guerre mondiale, qui perturbe temporairement les recherches scientifiques, le laboratoire produit l'une des premières pilules contraceptives (1962) et réalise ensuite des inventions dans le domaine des autres contraceptifs et des antidépresseurs. L'histoire de ce laboratoire est fortement inspirée par l'histoire vraie de la société internationale néerlandaise Organon (dans le roman : Farmacon). Cependant *La Fabrique d'hormones* est un roman. L'histoire des découvertes faites en laboratoire, dont la signification est clairement symbolique, se mêle constamment avec l'Histoire et le récit sur les vies individuelles. De plus, elle est racontée par la voix intérieure du fondateur du laboratoire, un homme d'affaires cynique et ambitieux qui, à 97 ans, ne peut ni bouger ni parler. Dans les distorsions que le roman introduit dans le factuel, se révèle une philosophie de l'histoire qui entre en conflit avec l'idée d'une Histoire réduite à un « jeu d'hormones ».

La partie « **Système littéraire et hormonal** » s'est terminée par une communication du professeur Przemysław Czapliński (Université Adam Mickiewicz, Poznań) intitulée *Du relâchement à l'indignation. Littérature du XX^e et du XXI^e siècle et politique hormonale*. L'intervenant a commencé par rappeler deux livres du début du XXI^e siècle qui posent deux diagnostics opposés. Ils disent que la démocratie a besoin de colère et que la colère menace la démocratie. Les livres de Jacques Rancière, *La haine de la démocratie* (2005), et de Stéphane Hessel, *Indignez-vous !* (2010) signalent, selon Czapliński, la fin de la paix éphémère entre les hormones. La paix a été instaurée – comme le soutenait Czapliński – après l'effondrement du système communiste. La fin de la division du monde en sphères d'influence américaine et soviétique a entraîné une révolution dans le système immunitaire des états, des sociétés et des individus.

Au lieu de l'hostilité et de la guerre froide il y a eu des accords (notamment commerciaux) qui stipulaient que les frontières deviendraient perméables aux personnes et aux biens. Au lieu de la stimulation jusqu'alors incessante du système immunitaire, on a introduit la suppression des réflexes défensifs. L'immunologie se transformait en immunosuppression. Le monde de la fin du XX^e siècle devrait devenir un marché du travail et un parc à thème, et non un théâtre de guerre. Cela a requis un changement de politique hormonale. Cette politique a probablement toujours existé, car les dirigeants ont toujours essayé d'influencer l'humeur ou les émotions du peuple. Cependant, l'évolution de l'état moderne et l'accent mis sur la biopolitique ont placé les hormones au cœur même de la gestion de la population. Le développement intense de l'endocrinologie – qui correspond à la période allant de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1960 – coïncide avec l'établissement progressif d'un lien entre la politique et les hormones. Cette tendance a été reprise par les anti-utopies du siècle précédent. Elles ont alerté contre deux extrêmes : la politique de la félicité pharmacologique (Huxley) et la politique de la haine contrôlée (Orwell). Les deux modèles ont conduit à une sorte de fin de l'histoire : la politique de la sérotonine a privé la société de la capacité d'autodéfense, tandis que la politique de l'agression a supprimé la capacité de coexistence et de coopération. La fin de la guerre froide a permis de fonder la politique hormonale sur la dopamine, une hormone qui stimule l'action tout en procurant du plaisir. Il semblait que l'on avait trouvé une source d'énergie qui alimenterait la société sans la détruire. Par contre, déjà au cours de la première décennie du XXI^e siècle, la politique de la dopamine s'est révélée inefficace. Dans la prose de Houellebecq on peut voir comment, dans des conditions de bonheur obligatoire, l'absence de réussite devient un échec. Au lieu d'une énergie propice à la coopération et à la consommation, il y a une énergie négative ou frustration. Cette énergie négative est trop faible pour défendre la démocratie et trop forte pour ne pas la menacer. D'où les diagnostics contradictoires : l'un prévient contre la colère, l'autre appelle à la colère. La littérature française cherche à résoudre cette contradiction en remontant à 1968 (J.M. Le Clézio, V. Despentès, P. Deville) et en y trouvant une hormone inconcevable – une hormone d'agression et d'affection, de colère et de communauté.

La deuxième partie du colloque, intitulée « **Hormones et poésie** », a été composée des deux exposés. La professeure Dorota Walczak-Delanois (Université Libre de Bruxelles) a **présenté un texte** : *De la joie d'écrire à l'écriture joyeuse? Quelques remarques sur la poésie du XXI^e siècle*. L'auteure est partie du constat que la « joie d'écrire » du XX^e siècle représentait la possibilité d'expérimenter et de décrire le monde et que le message littéraire – poétique, en occurrence – garantissait au créateur une expérience d'accomplissement au moins partiel, même si l'on savait que cette expérience se terminerait. En analysant la poésie du XXI^e siècle, Walczak-Delanois s'est intéressée à la question du discours sur « moi heureux » et « moi malheureux » dans la poésie. Ainsi, l'intervenante s'est demandée pourquoi le poète d'aujourd'hui ne voulait pas être un poète heureux (épanoui dans l'écriture) ? Quel diagnostic formulaient les « poètes endocriniens » sur eux-mêmes et sur le monde perturbé par les hormones ? Walczak-Delanois a répondu en s'étant appuyé sur les textes de M. Houellebecq, V. Despentès, Y. Bonnefoy, W. Marx, H. Cixous, L. Vielle, J. Baetens, W. Lambersy et bien d'autres, et en ayant présenté des exemples poétiques concrets en polonais, français et anglais.

La partie « poétique » a été clôturée par le professeur Paweł Próchniak (Université pédagogique, Cracovie) avec une communication : *Jeter une lumière sur l'obscurité naturelle des choses. Le pic d'endorphine et la poésie*. Le point de départ était l'affirmation selon laquelle, contrairement à ce que nous pensons, nous vivons au quotidien sous l'effet d'une montée d'endorphine. Et c'est seulement lorsque cela s'arrête, lorsque l'économie de dopamine et de sérotonine passe au ralenti, que nous voyons le monde tel qu'il est. Nous voyons le gouffre de l'existence, le gouffre qui s'ouvre en tout. Selon la thèse initiale de la communication les moments de telle lucidité apparaissent parfois dans les poèmes. L'auteur revenait sur une phrase du poème de W. Blake, *Le mariage du Ciel et de l'Enfer* : « Si les portes de la perception étaient nettoyées, toute chose apparaîtrait à l'homme telle qu'elle est, infinie ». Cette vision passionnante, commente Próchniak, laisse entendre que nous vivons à l'intérieur d'un gouffre, que chaque grain de l'existence est le bord d'un abîme et l'abîme lui-même. C'est pour cette raison que parfois, comme l'écrivait Nietzsche,

nous avons l'impression d'être détaché de tous les soleils, de tomber dans toutes les directions. Et nous sentons alors que le froid s'installe, que la nuit arrive. Selon l'intervenant nos yeux ne voient généralement pas cet abîme. Nous prenons l'illusion d'un sol ferme et d'une stabilité relative pour la réalité grâce à (l'auteur fait ici référence à Bergson et Huxley) l'action réductrice des systèmes nerveux et endocrinien. Próchniak, cependant, a choisi des moments où, selon les mots de Baudelaire, nous voyons « l'obscurité naturelle des choses », ayant admis qu'il y avait quelque chose de paralysant dans une telle vision: l'horreur de l'ultime, l'horreur de l'existence nue. C'est ce type de vision de la réalité, selon Próchniak, qui se manifeste parfois dans ou par la poésie, ce qui signifie que la poésie parle lorsque le système endocrinien ne fonctionne pas.

La troisième partie, « **Hormones et critique littéraire** », a été ouverte par la communication d'Alicja Chwieduk (Université Adam Mickiewicz, Poznań) intitulé *Critique littéraire sous adrénaline. Réception de la prose de M. Houellebecq en Pologne*. L'auteure a analysé trois textes de critique littéraire manifestement accusateurs : *Panie Houellebecq! [list do mizoginia]* (2015); M. Grzyb, *Feministka czyta Houellebecqa, czyli o mizoginii autora Uległości* (2015); I. Iwasiów, *Niezaproszona* (2019). Les commentaires des universitaires et des journalistes polonaises sur l'attitude de Houellebecq à l'égard des femmes présentent un front commun : Houellebecq ne mérite pas l'approbation des femmes. Bien que les auteures veuillent se battre pour la bonne réputation des femmes, et plus encore, pour garder leur subjectivité dans un monde masculinisé, le litige avec Houellebecq, comme le note Chwieduk, fait partie d'une problématique beaucoup plus large. Les véritables enjeux du débat ne sont ni la défense de l'image de la femme, ni le bannissement définitif du Français « laid et méchant » du canon. Ce qui est en jeu, même en dehors des intentions des auteurs, c'est la définition de la fonction de la littérature et du rôle de l'écrivain dans la société européenne occidentale. En ayant analysé les attentes des lectrices à l'égard de Houellebecq, Chwieduk a reconstitué les tensions non seulement entre Houellebecq et les femmes, mais, plus généralement, entre l'écrivain et les lecteurs, et aussi : les hormones et la littérature.

Clara Metzger (Université Paris Nanterre) était la suivante. Dans son article *Le passage à l'acte comme paradigme de l'action dans les romans Baise-moi de Virginie Despentes et Les Amantes d'Elfriede Jelinek ?* Metzger s'est intéressée au jeu des hormones dans les deux romans car il devenait la base du schéma narratif: passages à l'acte/ acte de violence. Ces passages impliquent des actions détachées de toute réflexivité ou médiation réfléchie. En exposant ce processus violent, les deux romans soutiennent que, dans la société contemporaine, la médiation du contact humain a été remplacée par des relations de pouvoir et des « jeux d'hormones ». La parole n'assure plus la transition vers l'action, et l'action s'isole dans une immédiateté impulsive, chimique ou mécanique. Ce brouillage du langage, avec le refus concomitant de psychologisation des actes dans le récit, avec la prédominance du corps dans les relations entre les personnages, et aussi l'accent mis sur la sphère hormonale, nous imposent de voir l'ambivalence de la vitalité. Les romans abordés remettent en question la valeur du « jeu des hormones » dans la littérature européenne contemporaine.

La partie consacrée à la critique littéraire a été clôturée par dr Joanna Bednarek (Université Adam Mickiewicz, Poznań) avec son article *Thérapies hormonales. Les liens et leurs ruptures dans le reportage anticlérical polonais*. Sous la formule des « thérapies hormonales », l'intervenante a mis en évidence la fonction régulatrice des hormones, en la reliant à l'un des plus grands dérégulateurs de liens et de relations sociales dans la Pologne contemporaine – l'institution de l'Église catholique. Bednarek a noté qu'au cours de la deuxième décennie du XXI^e siècle, plus d'une douzaine de livres avaient été publiés sur les scandaleux démêlés de l'Église catholique polonaise. La liste incomplète, mais donnant une idée de l'ampleur du phénomène, est suivante : *Lękajcie się. Ofiary pedofilii w polskim Kościele mówią* d'**Ekke Overbeek**, *Czy Bóg wybaczy siostrze Bernadecie?* de Justyna Kopińska, *W rodzinie ojca mego* et *Celibat. Opowieść o miłości i pożądaniu* de Marcin Wójcik, *Zakonnice odchodzą po chichu* et *Dzieci księży. Nasza wspólna tajemnica* de Marta Abramowicz, ***Żeby nie było zgorzenia. Ofiary mają głos*** de Małgorzata Szewczyk-Nowak et Artur Nowak, *Dzieci, które gorszą* et *Duchowni o duchownych*

d'Artur Nowak, *Gomora* de Stanisław Obirek et Artur Nowak, *Tylko nie mów nikomu* de Tomasz Sekielski, *Hipokryzja* de Radosław Gruc, *Korporacja Kościół* de Piotr Babiński, *Krucjata polska* d'Agata Dziduszko-Zyglewska, *Spróchniały krzyż* de Joanna Podgórska, *Czarni* de Paweł Reszka, *Sakrament obłudy* de Robert Samborski, *Uzurpator et Imperator* de Piotr Głuchowski. A cela s'ajoutent (en restant dans le genre non-fiction) deux films des frères Sekielscy *Tylko nie mów nikomu* et *Zabawa w chowanego*, et les traductions des deux livres *Sodoma* de Frédéric Martel et *Grzechy śmiertelne* de Michael D'Antonio.

Ensemble, ces œuvres ont formé une masse critique. Elles ont suscité l'espoir d'un changement social et ont ensuite laissé les lecteurs avec la question suivante : pourquoi le changement ne se produit-il pas ? Bednarek a renvoyé cette question aux reportages mentionnés. La réponse provisoire à la question posée est que ces textes sont non-cathartiques (un terme emprunté à Sianne Ngai), c'est-à-dire qu'ils bloquent ou suspendent l'action du lecteur/spectateur. Après avoir lu/regardé le reportage, le lecteur/spectateur ne reçoit pas de solution sous la forme d'un ensemble de règles et d'instructions pour agir, ni de réconfort affectif. Au contraire, l'effet de la lecture est un sentiment d'enchevêtrement émotionnel qui ne peut être résolu. Bednarek a compris ces enchevêtrements comme une dynamique particulière de confiance (construite et violemment ruinée), de honte (nivelée et suscitée) et de colère (évoquée et dissipée). En ayant retracé ces affects ambivalents, contradictoires, enchevêtrés, l'intervenante s'est interrogée sur leur régulation – sur les liens sociaux existants et potentiels. Il s'agit, premièrement, du rôle de la religion et de l'Église dans la vie des protagonistes des reportages ; deuxièmement, de la position de la collectivité (société) par rapport aux victimes et face à l'institution de l'Église ; troisièmement, de la possibilité de construire une relation différente entre la société et les victimes – une relation pour laquelle la médiation du cadre religieux n'est pas nécessaire.

La dernière partie – « **Hormones et histoire** » – s'est composé de deux communications. La première à prendre la parole était priv. Dozentin Karoline Thaidigsmann (Université de Heidelberg) avec son article *Empire*

en phase d'andropause. Recherche sur la littérature russe contemporaine. L'intervenante est partie du constat que la méno- et andropause étaient considérées comme une crise importante de la vie humaine, causée par des changements hormonaux. Ces changements entraînent une diminution de la force, notamment en ce qui concerne les performances sexuelles, l'attractivité et la capacité à se reproduire. Par conséquent, la méno-/andropause peut remettre en question la perception de soi et requiert une redéfinition de soi. La littérature russe contemporaine, selon Thaidigsmann, peut mener à la conclusion que la Russie traverse une méno-/andropause. Dans son article la chercheuse s'est demandée comment la crise de la méno-/andropause se reflétait dans la littérature russe, quels concepts de soi alternatifs la littérature offrait à la Russie après la méno-/andropause, et si la crise hormonale était une opportunité de changement ou plutôt une menace causée par un ego bouleversé ?

La dernière communication du colloque était celle de dr Justyna Tabaszewska (IBL PAN Varsovie) intitulée : *Des histoires qui n'existent pas. La littérature et le futur affectif.* L'objectif de l'article était de montrer comment la littérature – en créant des récits formellement diversifiés sur des histoires alternatives, potentielles ou inexistantes – se confrontait aux humeurs sociales sous-jacentes, pas toujours pleinement exprimées, mais déjà existantes et en développement, liées à des politique affectives et politique de la mémoire. Tabaszewska a présenté une brève typologie de ces textes, en les interprétant comme une réaction au présent et en même temps comme un diagnostic d'une réalité . Pour Tabaszewska l'exemple analytique clé était l'anthologie *PL +50. Historie przyszłości*, éditée par Jacek Dukaj, mais elle a également fait référence à des livres d'autres auteurs (notamment Z. Szczerek, Ł. Orbitowski, R. Ziemkiewicz).

Il faut préciser qu'au bout de la deuxième partie (le soir du 5 mai), les participants ont regardé un enregistrement de la représentation théâtrale intitulé *Lagma* et ont discuté en ligne avec les artistes après la représentation.

Le colloque a abouti aux conclusions très intéressantes. Tout d'abord, elle a permis de réfléchir au rôle que jouent les hormones dans

l'existence de la « société après la fin de la société ». Une analyse de la littérature indique que presque tous les écrivains « soudent » la société et expliquent ses conflits en empruntant le langage de certaines hormones. Les intervenants vérifiaient dans leurs recherches si la littérature européenne du XXI^e siècle pouvait être lue d'un point de vue hormonal et si la société pouvait être interprétée de cette manière. Les hormones étaient traitées comme une couche plus profonde que celle des émotions et donc de plus en plus convoitée par les politiciens.

L'endocrinologie littéraire – nouveau terrain méthodologique et historique – propose donc l'étude des hormones en relation avec les découvertes des sciences exactes et, en même temps, en relation avec la politique hormonale d'époques ou d'états particuliers. Le colloque a fait valoir qu'il est possible d'analyser l'impact politique sur le système endocrinien collectif et de raconter l'histoire de la société moderne du point de vue des hormones. En même temps, il semble très important que les communications ont reconnu que l'intervention croissante dans le système endocrinien constitue une menace tant pour l'individu que la société.

Il est probablement symptomatique que les intervenants ont considéré le système immunitaire littéraire et une opportunité potentielle d'atteindre l'homéostasie entre l'hormone de combat et l'hormone de coopération comme les deux moyens de la résistance possible à la politique hormonale. Dans cette perspective on peut souhaiter à nous tous une colère collective comme l'a fait Stéphane Hessel dans son célèbre ouvrage *Indignez-vous !* (2010) :

« Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. [...] Quand quelque chose vous indigne, comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint le courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. Et ce courant va vers plus de justice ».



HORS LA SÉROTONINE

LA LITTÉRATURE
du XXIe SIÈCLE
ET LES HORMONES
SOCIALES

5 - 6 MAI
2022

Académie Polonaise
des Sciences
Centre Scientifique à Paris
74 RUE LAURISTON
75116 PARIS

ORGANISATEURS:
PAN | ACADEMIE POLONAISE
DES SCIENCES
Centre Scientifique à Paris



Affiche

 PROGRAMME

5 May 2022

09:45-10:00 **REGISTRATION**

10:00-10:20 **WELCOME SPEECH**

Magdalena Sajdak (Polish Academy of Sciences –
Scientific Center in Paris)

Bogumiła Kaniewska (Rector of Adam Mickiewicz
University in Poznań)

Przemysław Czapliński (Adam Mickiewicz University
in Poznań)

PART I : THE LITERARY & HORMONAL SYSTEM

10:20 – 12:00

10:20-10:40 **Jerzy Franczak (Jagiellonian University in Cracow)**

*Hormony i homeostaza społeczna. Literatura jako projekt
immunologiczny*

*Hormones and Social Homeostasis. Literature as
an Immunological Project*

10:40-11:00 **Anna Saignes (Grenoble Alpes University / CNRS)**

*Endokrynologia literatury: Fabryka hormonów
S. Goldschmidt (2012),*

Serotonina M. Houellebecq (2015)

*Endocrinology of literature: The Hormone Factory
by S. Goldschmidt (2012)*

Serotonin by M. Houellebecq (2015)

11:00-11:20 **Przemysław Czaplński (Adam Mickiewicz University in Poznań)**

Od luzu do oburzenia. Literatura XX i XXI wieku a polityki hormonalne

From looseness to outrage. 20th and 21st century literature and hormonal politics

11:20-12:00 **DISCUSSION**

12:00-12:20 **COFFEE BREAK**

PART II : HORMONES & POETRY

12:20 – 13:30

12:20-12:40 **Dorota Walczak-Delanois (The Free University of Brussels)**

Od „Radości pisania” do „radosnego pisania”? Klika uwag na temat poezji XXI wieku

From ‘Joy of Writing’ to ‘Joyful Writing’? A Few Considerations of Poetry in the 21st century

12:40-13:00 **Paweł Próchniak (Pedagogical University of Cracow)**

*„Widzieć jasno przyrodzoną ciemność rzeczy”.
Endorfinowy haj i poezja*

*“To see clearly the natural darkness of things”.
The endorphin high and poetry*

13:00-13:30 **DISCUSSION**

13:30-15:00 **LUNCH BREAK**

PART III : LAGMA SCREENING & MEETING WITH THE ARTISTS

15:00 – 17:00

- 15:00-16:00 **INTRODUCTION & LAGMA PERFORMANCE**
Dana Chmielewska, Alicja Czyczel, Aleksandra Gryka,
Marta Szypulska
- 16:00-17:00 **DISCUSSION**
Alicja Czyczel & Dana Chmielewska

6 May 2022

- 09:45-10:00 **REGISTRATION**

PART IV : HORMONES & LITERARY CRITICISM

10:00 – 11:40

- 10:00-10:20 **Alicja Chwieduk (Adam Mickiewicz University
in Poznań)**
*Krytyka literacka na adrenalinie. Recepcja prozy
M. Houellebecq w Polsce*
*Literary criticism on adrenaline. The reception
of Michel Houellebecq's prose in Poland*
- 10:20-10:40 **Clara Metzger (Paris Nanterre University)**
*Le passage à l'acte : paradigme de l'action dans les romans
Baise-moi (1994)*
*de Virginie Despentes et Les Amantes d'Elfriede Jelinek
(1975)?*
*Passage à l'acte: a paradigm of action in Virginie
Despentes' Baise-moi (1994) and Elfriede Jelinek's Les
Amantes (1975)?*

10:40-11:00 **Joanna B. Bednarek (Adam Mickiewicz University in Poznań)**

Terapie hormonalne. Więzi i ich zerwania w polskim reportażu antyreligijnym (antykościelnym)

Hormonal therapies. Social bonds and their breaks in Polish anti-clerical reportage

11:00 – 11:40 **DISCUSSION**

11:40 – 12:00 **COFFEE BREAK**

PART V : HORMONES & HISTORY

12:00 – 13:10

12:00-12:20 **Karoline Thaidigsmann (Heidelberg University)**

Imperium w fazie andropauzy. Badania nad współczesną literaturą rosyjską

The Empire and its Andropause. Inquiries into Contemporary Russian Literature

12:20-12:40 **Justyna Tabaszewska (Polish Academy of Sciences)**

Historie niebyłe. Literatura a afektywna przyszłość

Non-existent History. Literature and Affective Future

12:40-13:20 **DISCUSSION**

13:30 **LUNCH**

Moderation: *Przemysław Czapliński, Alicja Chwieduk, Szymon Trzybiński*